

ordinaires, à faire des ponts et des routes ou à tout ouvrage de ce genre, reçoivent \$30 par mois.

Q. Ces hommes se pourvoient-ils eux-mêmes?—Oui, ils se pourvoient eux-mêmes. Dans les établissements de pêche les chinois reçoivent de \$25 à \$35 de gages par mois, et se placent comme cuisiniers d'hôtel dans l'intérieur de la province de la Colombie-Britannique. Je suis plus au fait de ce qui regarde cette section du pays que de l'échelle des prix dans le reste de la province; quelques-uns gagnent de \$60 à \$100 par mois, et la nourriture.

*Par M. Thompson (Caribou):—*

Q. Ce sont de bons cuisiniers, n'est-ce pas?—Oui.

*Par M. Connell:—*

Q. Les blancs de la province montrent-ils aucune disposition à maltraiter les chinois?—Il y a eu un peu de "hoodlumisme" dans Victoria, mais rien de plus, et encore y a-t-il eu peu de cela; la seule chose qui étonne c'est que la population blanche de la province ait toléré la présence des chinois autant qu'elle l'a fait.

*Par M. Charlton:—*

Q. Sous quels rapports considérez-vous que la présence des chinois dans la province de la Colombie-Britannique est une plaie, M. Barnard?—C'est une sorte de peuple avec qui nous ne pouvons faire société; nous ne pouvons nous mêler avec eux. C'est une race qui n'a aucun intérêt de commun avec nous, et tandis qu'ils gagnent notre argent et qu'ils sont supportés par notre esprit d'entreprise et notre industrie, ils ne prennent aucune part quelconque à notre avancement politique ni au progrès de notre état social ou moral. Ils sont à part de nous entièrement—tout autant que la locomotive est à part de l'être humain.

Q. Mais rendent-ils, par le travail qu'ils font, le juste équivalent des gages qu'ils reçoivent de leurs maîtres?—Oui; certainement.

Q. Les chinois, comme travailleurs, sont-ils dociles et industrieux?—Ils sont tempérants et industrieux et propres dans leurs habitudes.

Q. Qu'est-ce qu'on peut dire d'eux quant à faire la noce et à troubler la paix?—Les chinois sont une classe de population tempérante.

Q. Ils se rendent rarement coupables de violations de la loi?—Ils sont fortement adonnés au larcin.

*Par M. Trow:—*

Q. Sont-ils adonnés au larcin entr'eux?—Oh! oui, et aussi à l'égard des autres.

*Par M. Charlton:—*

Q. Vous avez parlé, il y a un instant de l'introduction de machines en Chine, des conséquences qui pourraient résulter de ce fait et des marchandises qui seraient fournies à très-bas prix. Quel rapport voyez-vous qu'a ce sujet avec la question de travail chinois dans la province de la Colombie-Britannique?—Je n'ai pas saisi la question.

Q. Vous avez parlé de l'introduction de machines en Chine et des conséquences qui pourraient résulter du fait que les chinois offriraient des marchandises à très bon marché, et vous avez dit que nous pourrions avoir besoin d'une protection encore plus grande contre eux, que contre les Américains. Quel rapport pensez-vous cela a-t-il avec la question de l'immigration chinoise dans la Colombie-Britannique?—Le fait est qu'ils en viennent à contrôler le marché de la main-d'œuvre partout où ils prennent pied, et si cet état de choses est toléré plus longtemps, ils finiront par contrôler le marché du monde entier.

Q. Pensez-vous que ce danger soit imminent? pensez-vous qu'il y ait un danger imminent qu'ils supplantent les anglais et les américains comme nations manufacturières?—Je ne puis pas aisément comprendre comment, si les chinois peuvent vivre avec deux centins par jour, comme ils le peuvent chez eux, je ne sais pas comment dis-je dans ces circonstances, les résultats peuvent-être différents. Si, en Chine, ils commencent à produire, disons des cotons par exemple, à un prix beaucoup plus bas que dans les pays où d'autres ouvriers sont employés et où le tarif des gages est bien plus élevé—comme cela doit être pour permettre aux européens de vivre—il est évident qu'ils auront un immense avantage sur nous.